



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

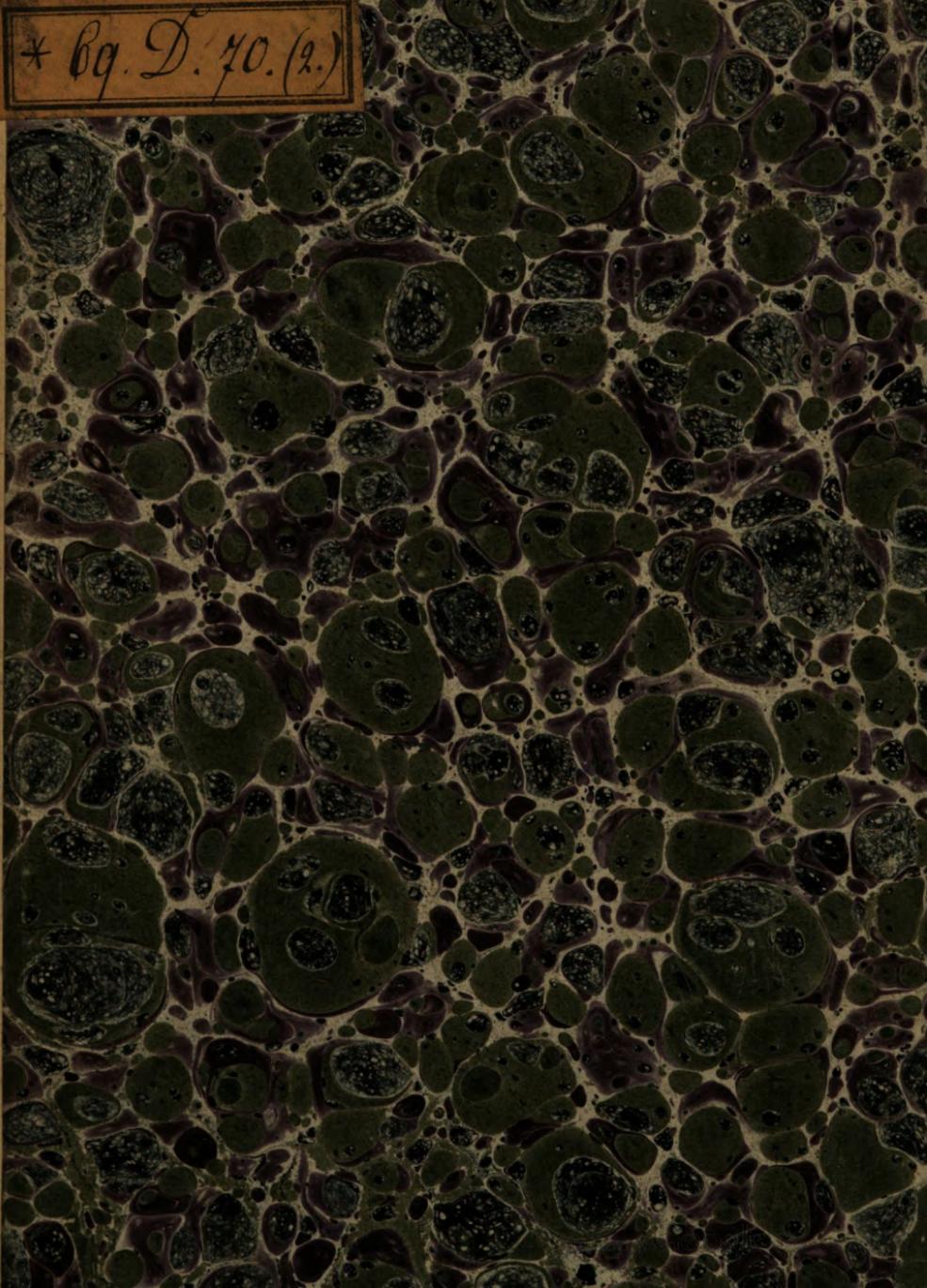
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

\* Bq. D. 70. (2.)



MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K. K. HOFBIBLIOTHEK  
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

---

\*69.D.70(2)

---







69.D.70(2)

DISPUTATIO PHYSICA  
DE

# MIXTIONE,

CONCERNENTE QUAM

Favente D<sup>o</sup> ter Opt. Max.

D. GERRARDI QUINTILLI  
M. A. I. S V B P R E S I D I O

BATAVIENSIS IN HONORIBUS ET LIBERTATIBUS

Clarissimi Doctissimique Viri

D. ADRIANI HEEREBOORD, L. A. M. &  
in inclyta Lugd. Batav. Academia Philosophiae Pro-  
fessoris primarii, longe celeberrimi,  
*Publicē ventilandam proponit*

THOMAS NIEROP, Hornā-Batavus,

Ad diem 1. Iuli; horis locisque solitus pomeridianis.



SOCIETATIS EGDNI BATAVORVM.

Ex Typographia NICOLAI HERCULIS, Anno 1655.

Digitized by Google

*Clarissimo Doctissimoq; Viro,*

D. GERARDO NIEROP, L. A. M. & Medicinæ Doctori præstantissimo, Parenti in æternum colendo.

UT ET

Omnis Eruditionis, & Virtutis laude ornatusissimo  
Juveni,

D. OUTGEROCRAP, J. U. D. Consultissimo,  
Cognato meo dilectissimo.

NEC NON

Celeberrimo Eruditissimoque Viro,

D. ADRIANO HEEREBORG, L. A. M.  
Philosopho solidissimo, ejusdemque Facultatis in celeberrima Batav. Academia Professori primario, Praeceptor & Præsidi honorando,

Hanc Disputationem in gratiæ domini signum

D. D. D.

THOMAS NIEROP,



# DISPUTATIO PHYSICA

DE

III.

# MIXTIONE.

## THEISIS I.

**S**i quæ doctrina in Physice est ardua, simul & utilis, est ea, quæ Mixtionem, ejusque naturam considerat. Ardua est quia perplexæ atque intricatæ admodum sunt questio-nes, quod Doctissimorum Interpretum dissidia, & tot Authorum volumina, qui de Mixtione scripere, luculen-ter testantur. Utilis est, quia ejus cognitio plurimum conducit ad corporum naturalium generationem, eorumque essentiam cognoscendam, & fundamentum est totius Physice ac Medicinae; quarè nos eam paucis Theisibus comprehendero conabitur.

I: E.

Ut vero ordine procedamus, notandum venit; vocem Mixtionis non uno modo sumi, eamque vulgo in duas species dispesci, *naturalem* nempè, & ut vulgo dicunt, *artificialem*. Artificiali Mixtio fit, vel *ap-positione*, vel *confusione*: *Appositione*, quahdo res diversæ naturæ, ut v. g. triticum, hordeum, avena, in unum cumulum coacervantur, singulis suam essentiam, & superficiem servantibus. *Confusione*, quando dis-  
tincta corpora sic confunduntur, ut superficies suas amplius non ser-vent, sed continuatiōne unum corpus trahi; non tamen novam corpo-  
ris speciem constituant, quomodo aqua vino permiscetur, & variz ac diversæ species à Pharmacopœis commisceri solent. *Naturalis* autem Mixtionis species (quæ & propriæ dicta mixtio est, cùm artificialis im-  
propriæ tantum sic dicatur) est, cùm corpora naturalia ita permiscen-  
ti, ut nova inde corporis naturalis species emergat, distincta a corporibus  
simpli-

A: 2

simplicibus inter se permixtis. De hac imprepresentatim nobis est agendum.

A CR  
III I.

Eam definit Aristoteles, Lib. 1. de Generat. & Corrup. cap. 10. *top-*  
*text. 90.* quod sit, *miscibilium alteratorum unitio*. Definitionem hanc  
prius explicatam dabimus, deinde à censuris Scaligeri vindicabimus,  
qui eam Exercitat. 101. oppugnat, indignaque putat, quæ à Philosopho  
recipiatur. Generis loco ponitur *unio* (aut, ut alii malunt, *unitio*, quia  
seundum ipsos mixtio est actio, ut sic non tam sit ipse terminus,  
quam quidem progressus ad terminum) quæ vox, non significat rudem  
quandam corporum vel elementorum aggregationem, & confusio-  
nem, sed *substantialis elementorum permixtione*, ut ex ea nova, mixta  
corporis species resultet. Per *auxilia* intelliguntur, elementa, quæ ad  
mixtionem concurrentia, certâ lege miscentur; addit Aristoteles *Al-*  
*teratorum*. Dicat aliquis, *cur elementa dicuntur alterari?* cum mixtio  
non sit alteratio, sed generatio. Resp. Rationem esse, quod mixtio  
quidem sit quædam generatio, & per consequens necesse sit, ut ipsam  
antecedat corruptio; quia autem elementa corrupti non possunt, nisi  
prius alterentur: hinc factum est, ut ab Aristotele mixtio sit definita  
elementorum alteratorum unitio; & præterea, quia substantialis ele-  
mentorum mutatio sive corruptio, in sensu non incurrit, alteratio  
quam maxime.

Nunc restat, ut *Mixtio* definitionem à censuris Scaligeri vindice-  
mus, qui loco supra citato sic inquit: *Vulgo jactata definitio indigna est,*  
*qua à Philosopho recipiatur, neque enim subtiliter dicitur, mixtio est miscibi-*  
*lium unio; uniuersum audio, miscibile quid sit, quero. Nam qui sciām, cūn, quid*  
*miscere sit, ignorō? idem sane per idem declaratum est; potior hac: Mixtio est*  
*motus corporum minimorum ad mutuum contactum, ut fiat unio.* Respondeo  
igitur 1. falsum esse hoc Scaligeri, Philosophum definire ignotum per  
aliquid æquè ignotum; quandoquidem Aristoteles toto serè cap. 10.  
lib. 1.

lib. 2. a textu 82. ad 90. usque, conditiones miscibilis declarat, ut  
hinc ejus natura clarius illicesceret; unde subjicit verba text. 90. Id-  
circo ex iis, quæ dividī possunt, pati que solent, quæ facile terminos suscipiunt, illa  
mixtilia sunt. Respondeo 2. Neque multum esse, quod dicat, idem hīc  
per se ipsum esse definitum, cūm mixtio definiatur per miscibile, &,  
in miscibile non possit definiri, nisi pereandēmixtionē, ad id Re-  
spondeo, quicquid sit de consequentia, quæ, an vera sit, necne, nūc  
non disquirō, negando antecedens; & ratio est manifesta, quia mixtio  
& miscibile, sunt relata: in relativis verò nullum esse inconveniens,  
ünd quandoque necessarium, ut unum definiatur per alterum. Neque  
verò Scaligeri definitio, si rigidè tractetur, ac bene perpendatur, omni  
culpā vacat; nam in primis platiē falsum est, quod dicat, ē sola minimo-  
rum corporum unione resultare corpora mixta; nam & quælibet pars ele-  
menti cujusque, corpus minimum dici potest, & ex illarum partium  
minimatum unione, non corpus mixtum, sed elementum oritur.

## V.

Quandoquidem verò ad mixtionis naturam penitus perspiciendam  
perfecta requiritur mixti generationis cognitio, operat preiū facturi  
sumus, si cum Philosopho, antequām indaginem ejus propius ade-  
atus, quædam de mixti generatione, ejusque natura differamus, quæ ab  
Aristotele lib. 4. Meteor. cap. 1. in hunc ferè modum definitur, quod sit,  
Mutatio à qualitatibus activis, proportionem cum subjecta materia natura con-  
venientem habentibus. Generis locum in hac definitione obtinet muta-  
tio; per qualitates activas intelliguntur calor & frigus; per materiam sub-  
jectam, qualitates passivæ in concreto sumptæ, humidum nempe & sic-  
cum, quæ sic dicuntur, non quod tantum patiantur, sed quod plus pa-  
tiantur, minus agant; sicut ex adverso calor & frigus vocantur a-  
ctivæ, sic dicuntur, quia plus agunt, minus verò patiuntur. Sensus er-  
gò totius definitionis hic est: Generatio mixti, est mutatio facta à duabus  
activis qualitatibus, tanquam principiis proximis, ex duabus passivis, tan-  
quam materia, quando illa ad has eam habuerint proportionem, qua sufficiat  
forma substantiali mixti educenda, quæque proportio pro diversis mixtorum  
naturis alia & alia est.

Hæc mifitorum corporum ex elementis *generatio*, nihile est aliud, quām ipsa elementorum mixtio, nisi quòd solum distinctio rationis ratiocinatæ inter hæc duo reperiatur, quæ in eo posita est, quòd mixtio de elementis, mixti generatio verò de substantia mixta dicatur, liquiden elementa misceri, substantia mixta generari, dicitur; quæ, ut distinctius & clarius cognoscantur, statuendum est, tria quām maximè ad omnem propriè dictam mixtionem requiri; ac quidem 1. ut elementa in unum locum coeant, ubi locū plerumque solet assignari aqua & terra, tum in superficie extima, tum in ejus visceribus: nam propè centrum non crediderim fieri mixtionem, at interduin in infima aëris regione quandoque contingit ibi oriri corpora mixta. Sed hic gravissima oritur difficultas: Quomodo ignis & aëris, cum sint elementa levia, ad locum mixtionis possint descendere, quandoquidem motus deorsum videatur ipsorum natura contrariari; levium enim natura in eo consistit, ut, omnibus sepositis impedimentis, sursum tendant, & nullum violentum, seu id, quod est contra rerum naturam, ex sententia Aristotelis, possit esse perpetuum? Sed Resp. de aere facilem esse solutionem, ut pote qui ad hanc usque terram & aquam extenditur. De igne illo celebri, quod dicant, elementari, putem totum id esse fictium, & cuius existentia nec ab Aristotele (qui sicuti dari formam substantialem futilibus argumentis probavit, ita etiam huncce ignem ridiculè demonstrare conatus fuit) nec ab illis ejus Interpretibus probata est, nec probari potest. Quid enim stultius, quām tales statuere ignem, quem nec videre cuiquam contigit, quique sit materiæ subtilissimæ, ut in aliud agere vix possit, & qui nulla ratione nititur; & de modo, quo hic ignis mixtionem ingreditur, tanta est inter ipsos Aristotelicos disceptatio & dissensio, ut vix invenias, quam sententiam, ut probabiliorem, eligere possis. Vide hunc ignem refutatum à Clarissimo D. Praeside, in fine Disp. select. vol. 2.

2. Requiritur, ut elementa in minimas particulas dividantur; ad quod multum facit humiditas, per quam reddantur facile divisibilia. 3. Ut ele-

*elementa mutuâ actione & passione se invicem debilitent.* De Reactione autem, an detur? valde in dubio positum est: siquidem multi eam dari, & inter omnes, specialiter Petrus Pomponatius libello de hac materia edito, evertere conati sunt, multis argumentis ad hoc conquisitis, quæ omnia refutare non est animus, unum tamen ex iis, quod videatur multum urgere, hsc in medium profereimus, quod tale est: in primis præsupponendum est, reactionem fieri victoriâ & excessu agentis respectu patientis, quod apud Aristotelem clare legitur, in libro de motu Animal. undè sic argumentantur: *Suntur duæ res, in quibus actio & passio esse debet, ut v. g. portio ignis, & aqua, tum querunt, num habeant vires aequales, an verò non?* Si prius, non erit reactio: quia, ut supponunt, nulla hic est victoria: si posterius, etiam non fiet reactio, quia id, quod superatur, non potest reagere; nam omnis reactio fit ab excessu agentis, respectu patientis. Sed Resp. Distinguendum esse, inter primarum qualitatum activitatem, resistentiam, & intensionem; atque, ut de intentione nihil dicam, ea, quæ magis agunt, minus resistunt, & vice versa; nam calor maxima est activitatis, minoris resistentiae: frigus è contra minoris resistentiae, majoris activitatis, & sic de aliis: itaque, cùm actio dicitur esse vincentis, non requiritur, ut patiens ab agente superetur qualitatum intensio- ne, sed ut agens suâ activitate superare possit patientis resisten- tiā.

### V I I I.

Sed hisce missis, superest, ut nobilissimam hancce quæstionem discutiā, scilicet, *An elementa manent in mixto, necne? & si manent, quomodo?* De qua re tanta fuit Aristotelis, ut in omnibus ferè, ambiguitas, ut ejus de hac resententiam colligere non potuerint perspicacissimi ejus Interpretē. Avicenna enim lib. i. suff. cap. 10. putavit formas elementorum manere in mixto integras, & nulla ex parte lœtas, qualitates verò quidein remanere, ita tamen, ut sint refractæ, & ad mediocritatem redactæ, ob mutuam earum actionem & passionem. Sed hæc Avicenna opinio rectæ rationi repugnat; nam si hoc foret, corpus mixtum non esset per se ac Physicè unum, sed aggregatum ex quatuor formis elementaribus. Deinde si formæ in mixtione manerent

rent integræ, eodem jure & qualitates integræ deberent remanere, siquidem formas immediate consequuntur.

## I X.

*E* contra Averroës in *Comment. 67. lib. 3. de Cœlo*, existimavit, tam formas elementorum, quām earum qualitates remanere in mixto, sed castigatas, & ad certam temperiem redactas, & hactenus de qualitatibus cum *Avicenna* consentit, de formis verò ab eo dissentit; atque hanc sententiam eò deducit *Zabarella*, ut formæ possint dici intendi & remitti. Sed satis disertè eos refellit Aristoteles in *lib. Categor.* dicens, *proprium esse substantia, non suscipere magis & minus*; neque tollit difficultatem distinctiō, quam *Zabarella* *lib. de Mixto, cap. 7.* adfert, puta, quòd intendi & remitti, propriè loquendo, latius pateant, quām suscipere magis & minus, quamvis sāpē soleant confundi; atque sic ponit hasce conclusiones, 1. si intendi & regredi sumantur, prout sunt idem, ac suscipere magis & minus, negat ullam substantiam posse intendi & remitti. 2. Si intentione & remissio sumantur, cùm, variatione speciei, aliqua substantia potest intendi, & remitti, ac vult hac posteriori significatione formas elementorum intendi & remitti. Sed nullo modo videtur satisfacere: nam si formæ amittant suam specificationem, uti hoc fatetur *Zabarella*, necesse est, ut penitus corruptantur; specificatio enim est propria essentia formæ, qua corrupta, etiam ipsæ formæ corrumphi debent; atque sic re ipsa cum *Scoto* consentit, verbis discrepat.

## X.

*Thomas* autem, & qui eum sequuntur, volunt formas elementorum nullo modo servari, sed penitus interire, qualitates verò remanere, sed refractas & castigatas; quæ opinio etsi prioribus probabilior sit, non tamen plenè ad veritatem accedit, quia fieri nequit, formas elementorum aboliri, qualitatibus eorum servatis; cuius ratio est, quòd qualitates à formis immediate emanent, cùm sint earum proprietates, & formas, ut subjectum, ponant; causa enim emana-

emanativa & effectum se mutuo ponunt ac tollunt.

ANTRIUS LIB. XII. XOL. 10. 10. 10.

Hisce igitur omnibus sententiis, expensis, putamus cum Scoto, ejusque sequacibus nec formas elementorum in mixtione remanere, neque eorum qualitates, sed novam generari formam mixti, distinctam à formis elementorum, & novam qualitatem, quæ est temperatura mixti; atque hæc sententia menti Aristoteles videretur finisse conformis, cùm lib. 1. de Gen. & Corrupe. dicat: neutrum miscibilium remanere, sed generari tertium ab illis diversum. Et ratione probatur, quia, si elementa formaliter essent in mixto, vel forent in qualibet parte mixti, vel unum in una, & alterum in altera: atqui neutrum dici potest. Ergo. Probatur min. non prius, quia alias istæ formæ & qualitates naturaliter se invicem penetrarent, & præterea manifestè apparet, aquam & ignem, cùm sibi invicem applicantur, se mutuò destruerre; non posterius, quia & experientiâ constat, omnes partes integræ mixti esse mixtas.

Co-

## Corollaria ex Logica defumpta.

1. An genus Logica sit ars, an scientia? Quodlib.
2. An quantitas distinguatur realiter à re quanta, necne? Quodlib.
3. An tempus sit species quantitatis? Quodlib.
4. Relationes non sunt ens reale, sed medium quid inter ens & nihil.
5. Aut species in unico individuo, ita etiam genus in una specie conservari possit? Quodlib.
6. Inter causas non est priori loco agendum de materia & forma, sed primo de fine, dein de efficiente, tum de materia & forma, imo ordinem negligunt, qui priori loco de efficiente agunt.
7. Rameus Syllogismorum ordo præstat Aristotelico.

## Ex Physica.

1. Non datur talis materia prima, quam somniant Aristotelici.
2. Neque formæ substantiales, anima rationali exceptâ.
3. Ut & privatio male ab Aristotele inter principia recensetur.
4. Continuum in infinitum dividendi nequit.
5. Cœlum est corruptibile.
6. Cœlum est immobile.
7. Nulli dantur in caelo orbæ realiter distincti.
8. Aer male inter elementa recensetur.
9. Dantur cometæ cœlestes.

10. An

10. *An in corruptione detur resolutio ad materiam primam?* Quodlib.
11. *An sint in homine tres animæ realiter distinctæ?* Quodlib.
12. *An potentie distinguantur realiter ab anima?* Quodl.

## Ex Metaphysica.

1. *Metaphysica quoad partem generalem non est nobilissima scientia.*
2. *Non est primum Metaphysicæ principium; Impossibile est idem simul esse, & non esse.*
3. *Divisio entis in unum & multa, non est prima omnium.*
4. *Existentia male definitur id, quo res actu atque extra se causas est.*
5. *An de ratione creationis sit novitas essendi?* Aff.
6. *An pures possint esse formæ subordinatae in quolibet composito?* Quodlib.
7. *Notum est naturaliter dari Deum.*
8. *Aristoteles male reprehendit, ac deridet ideas Platonicas.*

F I N I S.

**Year 2** Continue to make comparisons of the two groups.

and the following day he was sent to the hospital at Kandy. He was admitted to the hospital on 12th April 1948 and died on 13th April 1948.

ANSWERING THE CHIEF QUESTIONS OF  
THE HISTORY OF THE BIBLE.

卷之三





Österreichische Nationalbibliothek



+Z16525760

